

Bouli annēe zēro

FABRICE **melQUIOT** AUTEUR ASSOCIÉ
EMMANUEL **DEMARCY-MOTA**

TOUT PUBLIC | À PARTIR DE 8 ANS

avec CHARLES-ROGER BOUR, CÉLINE CARRÈRE,
JAURIS CASANOVA, JULIEN DRION,
SANDRA FAURE, ANNE KAEMPF,
SARAH KARBASNIKOFF, GÉRALD MAILLET



DU 10 AU 19 NOVEMBRE
{ AUX ABESSES }

{ LES ABESSES } 31 RUE DES ABESSES PARIS 18 MAIRIE DE PARIS 
www.theatredelaville-paris.com • 01 42 74 22 77



arte

PROLONGATIONS AU CENTQUATRE DU 5 AU 8 JANVIER 2012
104 RUE D'AUBERVILLIERS/5 RUE CURIAL PARIS 19
billetterie@104.fr • 01 53 35 50 00

104
centquatre
paris



FABRICE **MELQUIOT**

EMMANUEL **DEMARCY-MOTA**

BOULI ANNÉE ZÉRO CRÉATION



MISE EN SCÈNE **Emmanuel Demarcy-Mota**
ASSISTANT À LA MISE EN SCÈNE **Christophe Lemaire**
SCÉNOGRAPHIE & LUMIÈRES **Yves Collet**
ASSISTANT À LA SCÉNOGRAPHIE **Franck Lagaroje**
COLLABORATION LUMIÈRES **Nicolas Bats**
ASSISTANTE SCÉNOGRAPHIE **Perrine Leclerc**
MUSIQUE **Jefferson Lembeye**
COSTUMES **Corinne Baudelot**
MAQUILLAGE **Catherine Nicolas**
ACCESSOIRES **Clémentine Aguetant**

AVEC
Charles-Roger Bour,
Céline Carrère,
Jauris Casanova,
Ana Das Chagas,
Sandra Faure,
Sarah Karbasnikoff,
Gérald Maillet,
Pierre Niney

PRODUCTION **Théâtre de la Ville-Paris.**

Le texte est publié aux éditions de l'Arche.



Et si avant la vie, il y avait déjà quelque chose? C'est la voix de Bouli, en boule dans le ventre de Mama Binocla, qui se pose déjà tout un tas de questions sur ce qui l'attend à l'extérieur. Ce nouvel épisode nous emmène jusqu'à l'épicentre où tout commence, avant même la naissance du héros. Parce qu'après avoir affronté le divorce de ses parents et traversé la galaxie, Bouli réclamait qu'on lui accorde quelque éclaircissement quant à sa venue au monde. Comment est-il né? Quel fœtus était-il? À quoi pensait-il avant de naître?... Un nouvel épisode qui sera également l'occasion de redécouvrir Daddi Rotondo et Mama Binocla, Petula, Jean-Michel et Marie-Jeanne Clark, ainsi que des personnages inédits, Berthe la Folle et Günther le rhinocéros. Inventer ensemble un théâtre pour les enfants que les adultes peuvent voir, sans sacrifier à la nécessité des textes, sans perdre notre désir d'un langage scénique qui sollicite la capacité d'imagination de chacun.

BOULI MIRO REVIENT SUR SCÈNE ET DANS LE VENTRE DE SA MÈRE

Bouli année zéro est mis en scène avec une joyeuse fantaisie. [...] La plume de Fabrice Melquiot est aussi délicate, poétique et ludique pour aborder les mystères de la naissance, que la vie pas toujours simple des enfants d'aujourd'hui.

(Le Monde - Fabienne Darge)

BOULI MIRO EST DE RETOUR

Bouli année zéro offre d'étonnantes images qui alimenteront richement l'imaginaire des enfants.

(Télérama - Emmanuelle Bouchez)

dossier pédagogique
SAISON 2011 | 2012

SOMMAIRE



Génèse de Bouli Miro	p. 4
Note d'intention	p. 5
Extrait 1	p. 6
Une histoire qui s'adresse à l'enfance de chacun	p. 7
L'intuition du monde	p. 8
Extrait 2	p. 10
Enfance & Paradoxe	p. 11
Innocence & Oubli	p. 12
Extrait 3	p. 13
Fabrice Melquiot	p. 14
Emmanuel Demarcy-Mota	p. 16

© *Jean-Louis fernandez*

GENÈSE DE BOULI ANNÉE ZÉRO

À PROPOS DE BOULI MIRO

Bouli Miro est un personnage à part dans l'œuvre de Fabrice Melquiot.

Il est le seul dont les aventures semblent ne jamais devoir s'interrompre. Créé en 2002, ce personnage de gros petit garçon grandit au fil des pièces et de leurs mises en scène.

Après *Bouli Miro*, *Bouli redéboule*, et *Wanted Petula*, Bouli, année zéro est le quatrième épisode des aventures de Bouli Miro. Depuis la saison 2009/2010,

Bouli Miro, est en résidence non surveillée au Théâtre de la Ville et il s'associe au Collectif d'acteurs pour partager ses aventures burlesques et poétiques avec les spectateurs, petits et grands.

EN FAMILLE

Avant d'être un adolescent amoureux de Petula, Bouli Miro fut un bébé souhaité, attendu. Comme tout le monde, en somme. Quoique...

Après le succès de la création de *Wanted Petula*, Bouli Miro est de retour au Théâtre de la Ville, pour affirmer son statut de mascotte des petits et des grands.

« Ce nouvel épisode est un retour aux origines de la saga : le ventre de Mama Binocla. Parce qu'après avoir rencontré Sharon Stone, Sigmund Freud et Neil Armstrong, après avoir affronté le divorce de ses parents et traversé la galaxie, Bouli réclamait qu'on lui accorde quelque éclaircissement quant à sa venue au monde. Comment est-il né ? Quel fœtus était-il ? À quoi pensait-il avant de naître ? Avait-il raison de se sentir à l'abri ? Qu'est-ce que c'est, un refuge ? Est-on un jour prêt à affronter le monde ? Et comment fabrique-t-on une légende ? Un nouvel épisode qui sera également l'occasion de redécouvrir *Daddi Rotondo* et *Mama Binocla*, *Petula*, *Jean-Michel* et *Marie-Jeanne Clark*, ainsi que des personnages inédits, *Berthe la Folle* et *Günther le rhinocéros*. »

Emmanuel Demarcy-Mota a en effet suggéré à **Fabrice Melquiot** d'imaginer cette année zéro, de revenir aux sources, d'une certaine manière, de cette aventure. Dans les feuilletons, on appelle cela un « prequel » : ce qui s'est passé avant. Mais nous n'avons pas à craindre un soudain rationalisme. S'il existe un adulte parfaitement en phase avec la logique particulière aux enfants, leur façon d'appréhender notre réalité, de la faire entrer dans leur imagination, c'est bien Fabrice Melquiot.

« Nous voulions réunir à nouveau la troupe pour jouer, danser et chanter la naissance du héros. En effet, nous rêvons d'un spectacle qui réunisse adultes, adolescents et enfants, qui mêle théâtre et musique, pour faire écho aux comédies musicales de notre enfance, un spectacle pour lequel on enverrait plutôt des faire-part que des invitations. Bouli va (re)naître. Comme si c'était la première fois. »

Propos recueillis par Colette Godard

NOTE D'INTENTION

Le regard que je porte sur l'enfance – ce temps du proche et du lointain, cousu de vie et de mort, qu'on ne cesse de vouloir réveiller à mesure qu'on l'oublie – ne produit pas de nostalgie. Rien n'est douleur, parce que tout est en souffrance, suspendu ; l'enfance remet toujours à plus tard sa conclusion, et tandis que l'on écrit, depuis l'enfance, on cherche à en épuiser les fantômes, en espérant secrètement qu'ils ne meurent jamais. On a été, au lieu de l'enfance, au plus près de la vraie vie, on le sait. On cherche, au lieu de l'écriture, à renouer avec ce vécu inconditionnel, ce vécu d'ivresse, boursofflé d'évidences, à commencer par l'évidence première : l'être là. Enfant, je suis là, j'étais là.

Je crois à l'autonomie des personnages qu'on s'amuse à créer ; Bouli Miro m'a échappé à chaque fois que j'ai voulu le rattraper en rêvant de nouveaux jours à son histoire. Il est l'enfant de moi, tel que réinventé, le petit gros que je n'ai jamais été qu'en racontant à travers lui que je l'ai peut-être été, au moins du cœur subjectif de mes réminiscences. En sa compagnie fidèle et turbulente, je reviens sur mes pas, espérant ainsi remonter à la source de ces perceptions – images, bruits, parfums – qui ont creusé l'enfance, escarpé la mémoire. Bien entendu, c'est un exercice d'imagination que ce retour sur soi, à travers le parcours d'un double fictionnel. Et c'est une garantie de sincérité que de se fier à cet homme qui se rêve en enfant, les yeux ouverts.

Souvent, dans mes pièces, les enfants sont jetés au monde, au cœur du quadrillage social, parfois dans la jungle menaçante d'un présent piégé. Au nom du combat, au nom des vertiges et parce qu'alors on aperçoit les guerriers, les grands vivants, sous les visages. Bouli n'a pas échappé à la règle du dehors, lui qui a déjà connu la fugue, les migrants de Calais, le divorce de ses parents, Sharon Stone, Sigmund Freud et puis un long voyage dans l'espace, avec rien qu'un pull sur le dos. Il en a déjà pas mal bavé, pour dire combien il est là, il était là. Vivant.

Il m'a semblé que c'était la moindre des tendresses que de

lui offrir la possibilité du refuge. Le temps d'une pièce. Qu'il revienne au ventre de Mama, nous dire comment c'est, comment c'était. Avant le dehors, avant le monde, au temps des premières questions ; je suis là, à mi-chemin entre lui et moi, lui là-bas et moi ici, ou l'inverse ; et je les invente pour lui, ces questions, justement parce qu'il me les pose, lui comme nul autre, lui qui est à la fois fils, père et frère.

Fabrice Melquiot



BOULI ANNÉE ZÉRO **EXTRAIT 1**



BOULI MIRO

Où suis-je? Il fait si noir là-dedans, on dirait une cave. Est-ce qu'il y a quelqu'un? Répondez! Ohé! C'est moi. Je m'appelle – C'est moi, c'est tout. Pour l'instant, on dirait que je ne suis rien. Rien, c'est moi. Pourquoi je parle si je

ne suis rien? Est-ce que je parle? Qu'est-ce que ça veut dire parler? Est-ce que vous êtes des terroristes? Pourquoi je connais le mot terroriste alors que je ne suis pas encore quelque chose? Est-ce qu'on m'a kidnappé? Qu'est-ce que ça veut dire kidnapper? Je parle sans savoir parler. Pourquoi? Comment? À qui? Et vous? Vous êtes qui, vous? Répondez! Je me sens seul. Je me sens seul. Je me sens seul. Je me sens seul. Je me sens seul. Je suis seul. Je suis tout seul, au fond de ma cave.

Bouli année zéro, Séquence 3



UNE HISTOIRE QUI S'ADRESSE À L'ENFANCE DE CHACUN



Nous avons aujourd'hui le désir de nous adresser aux plus jeunes, de réussir à les accompagner vers la découverte du monde théâtral et de ses énigmes, de sa magie. Emmener les enfants et les adolescents à connaître dans leur ville le lieu de fabrication de théâtre, tenter de les y émerveiller, développer des liens nouveaux entre un établissement artistique et les écoles. Le nouvel Ensemble Artistique du Théâtre de la Ville réunit les collaborateurs (la troupe d'acteurs, l'auteur, le compositeur et le scénographe) qui accompagnent l'aventure de la Compagnie Théâtre des Millefontaines, depuis les années passées ensemble à la Comédie de Reims où elle s'est développée, jusqu'à aujourd'hui, au Théâtre de

la Ville. **Bouli, année zéro** est notre septième création commune d'un texte de Fabrice Melquiot. Après *L'Inattendu*, *Le Diable en partage*, *Ma vie de Chandelle*, *Exeat*, *Marcia Hesse* et bien entendu *Wanted Petula*. Le travail autour de nous conduira sur de nouveaux chemins, en un lieu renouvelé d'expérimentation artistique. Nous chercherons à inventer ensemble un théâtre pour les enfants que les adultes peuvent voir, sans sacrifier à la nécessité des textes, sans perdre notre désir d'un langage scénique qui sollicite la capacité d'imagination de chacun. Une histoire d'enfance qui, à travers nous, s'adresse à l'enfance de chacun, grands et petits.

Emmanuel Demarcy-Mota et Fabrice Melquiot



L'INTUITION DU MONDE



THÉÂTRE POUR UN ENFANT

■ D'abord, pour que les théâtres soient, pour les enfants, des espaces heureux, espaces de vie heureuse, forgeons des spectacles dont l'assistance est composée d'enfants heureux.

■ Prenons cet enfant-là. Au troisième rang. Le petit brun avec le tee-shirt jaune et les dents du bonheur, celui qui pose ses pieds sur la tête de la petite rousse du deuxième rang. C'est ça, lui. Il a l'air impatient que ça commence. Il a l'air détendu ; il met les pieds sur la tête de la petite rousse du deuxième rang exactement comme le ferait un adulte sur la table basse du salon. Cet enfant-là. Il faudrait que le spectacle le rende heureux. Qu'il se sente heureux au théâtre – le temps d'une représentation – qu'il s'y sente libre d'être ce qu'il est : le maître du jeu. Le seigneur du château. Le premier habitant du monde.

Le monde du dehors, qu'on réinvente au-dedans, à l'échelle du théâtre. C'est chez lui, la scène qui s'étend devant lui, les gradins où il fait ami-ami avec la petite rousse, les coulisses bruisant de mystères ; acteurs et techniciens se préparant, chuchotis, frottements, baisers superstitieux. Chez lui.

■ Nous n'aimons pas voir l'étiquette « jeune public », comme si le « public » pouvait dire mieux que la pièce elle-même les enjeux qui en fondent l'écriture. Je n'aime pas l'étiquette « jeune public » ; elle est un raccourci paresseux, qui fait écran, je ne pense pas à l'autre, en tant que « public », je pense à l'autre en tant qu'autre, singulièrement singulier.

LA MÉMOIRE RÉINVENTÉE

■ « *Créer, c'est toujours parler de l'enfance* », disait Genet. Parler de l'enfance. Parler depuis l'enfance. À l'enfance, l'enfance de l'autre, cet autre-là. Parler de cette enfance-là, précisément, depuis cette enfance-là, à cette autre enfance, précisément. Chercher le chemin de paroles, d'images, de sensations – chemin d'hypothèses, de paris qu'on prend sur le temps ancien de l'enfance, ces paysages qui nous visitent comme des spectres, entre traces et chimères. Cette enfance – mon enfance, perçue depuis ma vie d'adulte – est à la fois fruit de la mémoire et de l'invention. Je la réinvente et je l'observe, en déplacement à l'intérieur de moi-même. Voyage orphique, de soi à soi-même. Au milieu de vrais enfants, qui sont les seigneurs du château, les premiers habitants du monde, les maîtres du jeu.

■ C'est à cette rêverie lucide vers l'enfance qu'invite ce théâtre-là, qui constitue un champ immense aux bords flous (et non un pré carré) que des artistes – auteurs, metteurs en scène, scénographes, acteurs... –, des pédagogues et des chercheurs, cultivent depuis des décennies. Ce théâtre en enfances (éclatantes, perdues, retrouvées, éternelles) n'est pas un secteur, une niche ; c'est tout le théâtre.

FAIRE PEUR À CEUX QUI SAVENT EN RIRE

■ Nous défendons l'idée qu'ils sont les spectateurs d'aujourd'hui, à part entière, intensément contemporains.

■ Les enfants méritent d'explorer des formes audacieuses, des langues vigoureuses. Ne fabriquons plus, avec les moyens du bord, de petits spectacles pour petits d'hommes. Que la représentation fasse route vers l'aventure, qu'elle ait son vilain petit caractère de défi lancé aux morts par les vivants, aux vivants par les morts, puisqu'au théâtre ils dialoguent. Employons de grands mots pour faire peur aux enfants, et les faire rire ; qu'on se rassure : personne ne sait mieux rire de la peur que les enfants. Impressionnons-les !

■ Prétendons à des spectacles ambitieux, généreux. Offrons aux enfants des assemblées démesurées, qu'ils puissent découvrir collectivement que certains théâtres sont plus vastes que leur chambre, plus vastes qu'un écran ; ne laissons pas les grandes réunions aux grands sportifs. Réclamons à l'avenir de grands poèmes, de grands poèmes pour de grands témoins.

UN ENJEU POUR AUJOURD'HUI

■ Ce théâtre qui explore le monde depuis l'enfance me semble pouvoir être un des enjeux de la création théâtrale d'aujourd'hui. On le disait, hier déjà. On le redira demain. Mais il ne suffit pas de le dire. Qu'artistes et enfants fassent route commune, que parents et artistes ne se séparent pas pour autant, que les adultes qui ne sont pas parents n'oublient pas qu'ils ont eux aussi leur mot à entendre, car l'enfance dure en nous. Elle est le lieu des premiers murmures entre soi et soi, des premiers tête-à-tête. Elle est la jungle des premiers duels, la jungle des vertiges et des combats, où l'on risque sa vie, où l'on devine le risque de vivre, seul et avec les autres, au cœur des autres.

Fabrice Melquiot



BOULI ANNÉE ZÉRO **EXTRAIT 2**

PETULA CLARK
Cousin cousine ?

BOULI MIRO
Petula ?

PETULA CLARK
Je passais te voir.

BOULI MIRO
En pleine nuit ! Tu as deux ans, tu aurais pu mourir dans la rue égorgée par un sale malfaiteur.

PETULA CLARK
Je ne suis pas venue par la rue. J'ai pris le passage secret.

BOULI MIRO
Quel passage ?

PETULA CLARK
Le passage secret de ton jardin secret.

BOULI MIRO
Tu le connais ?

PETULA CLARK
Pour l'emprunter, je suis mon cœur et voilà, j'arrive dans Tata.

BOULI MIRO
Comment ça dans Tata quelle Tata ?

PETULA CLARK
On est bien dans Tata, non ?

BOULI MIRO
C'est qui, Tata ?

PETULA CLARK
Ben ta Mama.

BOULI MIRO
On n'est pas dans Mama. Je suis dans Mama. Toi, tu es dans la chambre. On se parle du dedans vers le dehors. C'est magique.

Bouli année zéro, Séquence 11



ENFANCE & PARADOXE

Les enfants appréhendent le monde par le jeu. Ils savent jouer, et ils aiment cela. Voilà pourquoi ils aiment et comprennent le théâtre. Bien des metteurs en scène qui montent des spectacles pour les enfants ne comptent pas du tout faire des spectacles pour enfants. Car tout théâtre c'est tout le théâtre, et il n'y a pas de théâtre si audacieux, si étrange, ni si monstrueux qui ne puisse s'adresser (aussi) aux enfants. Ils ne craignent que le sérieux et l'ennui. L'immémoriale tradition des contes de fées est là pour attester qu'on ne les a pas ménagés, les chers bambins, avec les ogres et les dragons, les enfants trouvés, perdus, abandonnés, mangés, dévorés, les unions invouables, et Peau d'Âne qui veut épouser son père ! On pourrait même prétendre qu'il y a plutôt des « pièces pour adultes » : celles qui ont adouci les thèmes monstrueux et contre nature, au nom de la bienséance. Et ce n'est au fond que pour tenter d'en finir avec cette bienséance qu'on essaie de « vous la faire », avec le grand-guignol et les pièces de torture et de guerre. L'enfant, on le dit – depuis Freud –, est un pervers polymorphe, mais les contes le savaient bien avant. Et même si les contes, ou le théâtre qu'on écrit à l'intention des enfants, cherchent à éveiller aux plaisirs de l'histoire et la découverte de personnages parfois monstrueux ou extravagants, a suscité chez eux la crainte et la pitié – le désir et la frayeur – le propos naturel, cathartique, est aussi bien de les en délivrer par une fin heureuse, afin qu'ils puissent, après le récit vespéral, dormir tranquilles, ou à la sortie du théâtre pour petits ou grands, aller jouer.

Emmanuel Demarcy-Mota



INNOCENCE ET OUBLI



« *L'enfant est innocence et oubli, commencement nouveau, jeu, roue qui se meut d'elle-même, premier mobile, affirmation sainte* ». Faut-il donc un théâtre pour les enfants, si l'enfant est déjà un jeu à lui tout seul ? Oui, à condition que le théâtre soit un jeu, un jeu grave. « *Qui joue a juré* », dit Alain dans un de ses *Propos*. L'enfant y apprend en effet à prêter serment. Mais il y découvre aussi le parjure et la triche. Qui dit donc que l'enfant soit « innocence et oubli » ? Nietzsche, dans le beau chapitre d'*Ainsi parlait Zarathoustra* intitulé *Les Trois Métamorphoses*. « *Je vais vous dire les trois métamorphoses de l'esprit : comment l'esprit se change en chameau, le chameau en lion, et le lion en enfant, pour finir.* » Le chameau se charge de devoirs. Le lion oppose son « Je veux » au « Tu dois » du grand dragon. Mais le lion doit encore devenir enfant. Je vous laisse le soin d'appliquer cela au théâtre : le théâtre chameau (la dramaturgie du théâtre bien-pensant), le théâtre-lion (la liberté du poète), le théâtre-enfant, peut-être celui de l'acteur, qui est lui aussi « roue qui se meut d'elle-même, premier mobile », et, dans le cas le plus rare, « affirmation sainte ». Je me rappelle des enfants dans un collège en Autriche chantant un petit opéra du XVIII^e siècle. Le petit garçon qui jouait le rôle principal jouait comme en se jouant. Il regardait à peine le chef d'orchestre. Il avait en lui la mesure. C'était lui le premier moteur. Ainsi jouent les enfants, aux billes, au tas de sable, au gendarme et au voleur, à jouer. « *Je ne jouais pas*, dit, je crois, Sartre, *je jouais à jouer.* » Mais tout enfant, peut-être, fait de même. Inutile d'incriminer l'hypocrisie. Le premier degré toujours implique à lui seul tous les autres. Malheureux seulement le petit qui reste dans son coin. Car on peut jouer comme un chameau qui se force à jouer, comme un lion qui commande, ou comme un enfant. Il joue, et c'est tout.

François Regnault

BOULI ANNÉE ZÉRO **EXTRAIT 3**



BOULI MIRO

Je peux te poser une question. Est-ce que tu es un garçon?

PETULA CLARK

Non, une fille.

BOULI MIRO

Ah.

PETULA CLARK

Ça t'embête.

BOULI MIRO

Il faut que tu partes.

PETULA CLARK

Pourquoi?

BOULI MIRO

Sinon on va sortir ensemble.

PETULA CLARK

Sortir ensemble?

BOULI MIRO

Je ne peux pas faire l'amour avec toi à l'intérieur de ma

mère, ça pourrait la réveiller et on se ferait gronder. Moi, quand mes parents font l'amour, même s'ils font très attention de ne pas cogner, ça me fiche quand même le mal de mer et j'ai bien envie de leur remonter les bretelles. Alors à une prochaine.

PETULA CLARK

On ne peut pas rester assis, comme ça, sans rien faire, l'un près de l'autre?

BOULI MIRO

Tu es tellement innocente.

PETULA CLARK

Bon ben j'y vais alors.

BOULI MIRO

On sortira ensemble quand je serai sorti de ma mère.

PETULA CLARK

Tu es drôle, Bouli.

BOULI MIRO

Bouli? Pourquoi tu m'appelles Bouli?

PETULA CLARK

C'est comme ça que tu vas t'appeler.

BOULI MIRO

Tu es de mèche avec le gros Günther. Quand je serai né, je m'appellerai Steven.
Pigé? Rahan, c'est provisoire. Répète après moi: Steven.

PETULA CLARK

Moi, quand j'étais un fœtus, je voulais m'appeler Santa Barbara. Mais je m'appelle Petula. C'est pas facile, la vie. Salut mon cousin Bouli.

FABRICE MELQUIOT

Fabrice Melquiot est membre de l'ensemble artistique du Théâtre de la Ville. À ce titre, il est impliqué dans le projet global, dirigera des ateliers, des expériences d'écritures et des rencontres avec les différents publics.



Fabrice Melquiot vient d'une petite ville de Savoie, Modane, où il est né en avril 1972. Il suit une formation d'acteur sous la direction de Julie Vilmont puis travaille en tant qu'acteur au sein de la Compagnie des Millefontaines, dirigée par Emmanuel Demarcy-Mota. À partir de 1995, il joue Valerio dans *Léonce et Léa* et Joufflu dans *Peine d'amour perdue*. Il participe à toute l'aventure de la compagnie au Théâtre de la

Commune d'Aubervilliers et au Forum culturel du Blanc-Mesnil. Parallèlement, il écrit. En 1998, ses premiers textes pour enfants, *Les Petits Mélancoliques* et *Le Jardin de Beamon*, dont une lecture est organisée par la compagnie au Forum culturel du Blanc-Mesnil, sont publiés à l'École des loisirs et diffusés sur France Culture. Il reçoit le Grand Prix Paul Gilson de la Communauté des radios publiques de langue française et, à Bratislava, le Prix européen de la meilleure œuvre radiophonique pour adolescents.

Depuis quelques années il se consacre entièrement à l'écriture. Ses textes sont publiés chez l'Arche Éditeur.

Perlino Comment (2001) inaugure la collection de théâtre jeunesse de l'Arche éditeur, suit *Bouli Miro* (2002) mis en scène par Patrice Douchet, en tournée depuis deux ans. Bouli Miro a également été sélectionné par la Comédie-Française en décembre 2003 ; c'est le premier spectacle jeune public à être présenté au Français.

En 2002/2003, pour sa première saison à la tête de la Comédie de Reims, Emmanuel Demarcy-Mota invite Fabrice Melquiot à le rejoindre comme auteur associé, membre du collectif artistique de la Comédie et met en scène *L'Inattendu* et *Le Diable en partage*, au Théâtre de la Bastille (Paris) à la Comédie de Reims et en tournée.

En 2004, le compagnonnage se poursuit avec la création de *Ma vie de chandelle*, à la Comédie et Reims et au Théâtre de la Ville (Paris).

En 2005, Emmanuel Demarcy-Mota met en scène *Exact*, et en 2007 *Marcia Hesse* au Théâtre des Abbesses.

Il prendra la tête du Théâtre Am Stram Gram, fondé par Dominique Latton dès l'été 2012.

PRIX

En 2003, Fabrice Melquiot s'est vu décerner le prix SACD de la meilleure pièce radiophonique, le Prix Jean-Jacques Gauthier du Figaro et deux prix du Syndicat national de la Critique pour *Le Diable en partage* (mise en scène Emmanuel Demarcy-Mota) : meilleure création d'une pièce en langue française et révélation de l'année.

En 2005, il reçoit le Prix de la Critique ainsi que le Prix « Nouveau Talent Radio » de la SACD.

Ses textes sont traduits en allemand, en espagnol et en italien. En 2008, Prix Théâtre de l'Académie française pour l'ensemble de son œuvre.

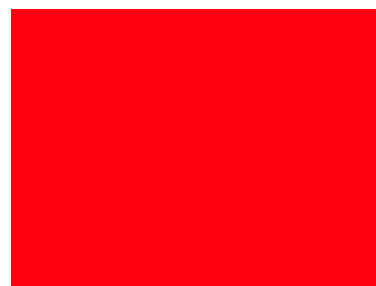
"Théâtre-contemporain.net"

BIBLIOGRAPHIES

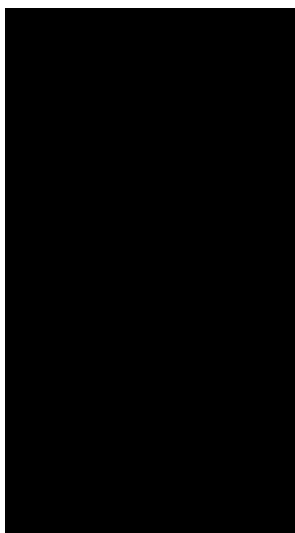
- 2010 **Modane et 399 secondes**, L'Arche Éd.
- 2009 **Eileen Shakespeare et Pollock** (oct.)
Le jeu d'histoires libres
- 2007 **Tasmanie**, L'Arche Éditeur
Faire l'amour est une maladie mentale qui gaspille du temps et de l'énergie, L'Arche Éd.
Histoires, célèbres et inconnus, Gallimard jeunesse
- 2006 **Lisbeths**, L'Arche Éd.
33 derniers soupirs, L'Arche Éd.
- 2005 **Je rien te deum**, L'Arche Éd.
Exeat, L'Arche Éd.
Graceful, L'Arche Éd.
Faxxman, L'Arche Éd.
Je peindrai des étoiles filantes et mon tableau n'aura pas le temps, L'Arche Éd.
Sâlat Al-Janâza, L'Arche Éd.
- 2004 **Veux-tu ?**, poésie, L'Arche Éd.
C'est ainsi mon amour que j'appris ma blessure / Le Laveur de visages / L'Actrice empruntée, L'Arche Éd.
Ma vie de chandelle, L'Arche Éd.
- 2003 **L'Enfant dieu**, L'Écoles des Loisirs
- 2002 **Le Diable en partage**, L'Arche Éd.
(nouvelle version parue en 2005)
Kids, L'Arche Éd.
Autour de la pierre il ne fera pas nuit, L'Arche Éd.
La Dernière ballade de Lucy
Jordan, L'Arche Éd.
- 2001 **Percolateur Blues**, L'Arche Éd.
L'Inattendu, L'Arche Éd.
La Semeuse, L'Arche Éd.
- 2000 **Yazid de Stael**, Inédite
- 1999 **Les Petits mélancoliques**, Éditions l'École des Loisirs
- 1998 **Le Jardin de Beamon**, Éditions l'École des Loisirs

DANS LA COLLECTION THÉÂTRE JEUNESSE À L'ARCHE ÉDITEUR :

- 2011 **Guitou**
- 2010 **Blanches | Bouli année zéro** (septembre)
- 2008 **Wanted Petula**
- 2007 **Alice et autres merveilles**
- 2005 **Bouli redéboule | Catalina in fine | Otto Witte**
- 2004 **Albatros**
- 2003 **Le Gardeur de silences**
- 2002 **Bouli Miro**
- 2001 **Perlino Comment**



EMMANUEL DEMARCY-MOTA



Fils de Teresa Mota, comédienne portugaise de renom, et de Richard Demarcy, auteur dramatique et metteur en scène. Il crée la compagnie des Millefontaines au lycée Rodin de Paris en 1988.

Metteur en scène. Directeur de la Comédie de Reims/CDN de 2002 à fin août 2008.

Le 1^{er} septembre 2008, il succède à Gérard Violette pour diriger le Théâtre de la Ville.

Emmanuel Demarcy-Mota a été nommé directeur du Festival d'Automne à Paris en juin 2011.

PARCOURS ARTISTIQUE

À 17 ans, **Emmanuel Demarcy-Mota** réunit plusieurs camarades pour fonder, à Paris, un groupe théâtral au lycée Rodin. Avec cette équipe, il met en scène *Caligula* d'Albert Camus, une création collective, et travaille sur des auteurs allemands (Kleist, Büchner...). L'aventure se poursuit ensuite pendant trois ans à la Sorbonne où, le groupe s'élargissant, il met en scène Erdmann, Shakespeare et Pirandello. Au terme de ces trois années de théâtre universitaire, il démarre une résidence de sept années au CDN d'Aubervilliers-Théâtre de la Commune et au Forum culturel du Blanc-Mesnil.

À 22 ans, il met en scène *L'Histoire du soldat* de Ramuz au Théâtre de la Commune d'Aubervilliers avec lequel il démarre un premier partenariat.

En 1994, il débute une collaboration régulière avec François Regnault autour de traductions de textes qu'il projette de mettre en scène : Büchner, Shakespeare, Pirandello, Brecht. Dans le même temps, il travaille avec son collectif d'acteurs les textes du répertoire européen (Wedekind, Kleist, Marivaux, Molière, Erdmann...) Suivra la création de *Léonce et Léna* (1995) de Büchner au Théâtre de la Commune d'Aubervilliers où la pièce sera reprise durant deux saisons au terme d'une tournée en France, au Luxembourg et au Portugal. En 1998, en regroupant une troupe de jeunes acteurs issus notamment du JTN (Elsa Lepoivre, Valérie Dashwood), il crée une première version de *Peine d'amour perdue* de Shakespeare dans une nouvelle traduction de François Regnault. Il sera invité pour la première fois au Théâtre de la Ville pour reprendre ce spectacle.

En 1999, il reçoit le Prix de la révélation théâtrale de l'année, remis par le Syndicat national de la Critique dramatique.

En 2000, avec une troupe de 15 acteurs il crée *Marat Sade* de Peter Weiss au Théâtre de la Commune d'Aubervilliers. En 2001, il est invité au Théâtre de la Ville pour créer *Six Personnages en quête d'auteur* de Pirandello dans une nouvelle traduction de François Regnault.

En 2002, Emmanuel Demarcy-Mota est nommé à la direction de La Comédie/CDN de Reims. Il ouvre sa première saison avec deux créations de Fabrice Melquiot (*Le Diable en partage* et *L'Inattendu*) dont il créera cinq pièces durant sa direction à la Comédie, et met en place :

UN COLLECTIF ARTISTIQUE

réunissant un auteur (Fabrice Melquiot), un scénographe, un musicien, un collaborateur artistique et quinze acteurs.

SCÈNE OUVERTE ET SCÈNE D'EUROPE, deux temps forts chaque saison, le premier autour de la poésie et des écritures non dramatiques, le deuxième proposant spectacles et *workshop* de metteurs en scène invités de toute l'Europe.

UN CENTRE DE RECHERCHE ET D'ÉCHANGES EUROPÉEN

Avec des metteurs en scène, des acteurs et des auteurs européens (Arpad Schilling, Pipó Delbono, Marius von Mayenburg...).

DES COMPAGNIES ASSOCIÉES, ARTISTES EN RÉSIDENCE

Il inscrit des liens de fidélité avec un certain nombre de compagnies indépendantes, tant par un soutien à la production qu'à la diffusion des spectacles.

UN « LABORATOIRE DES ÉCRITURES CONTEMPORAINES POUR LA SCÈNE »

En collaboration avec Fabrice Melquiot.

CRÉATION DE L'ATELIER

En octobre 2007, après 3 ans de travaux, il réhabilite un hangar en salle polyvalente. En octobre 2007 : L'Atelier, modulable propre à de nouvelles formes artistiques, lieu de répétitions, de formation et de création.

En 2006, il est invité à faire l'ouverture du Festival international musica en mettant en scène **L'Autre côté**, un opéra de Bruno Mantovani, à l'Opéra national du Rhin.

En septembre 2007, il crée au Teatro Nacional Dona Maria II de Lisbonne une version bilingue de **Tanto Amor desperdiçado** de Shakespeare. Le spectacle est produit par le Teatro Nacional et la Comédie de Reims et réunit 18 comédiens portugais et français. Il est joué à Lisbonne et en France avant une tournée internationale.

En janvier, il crée à Reims et pour le Théâtre de la Ville, **Homme pour homme** de Brecht.

En septembre 2008, il est directeur du Théâtre de la Ville et invite Guy Cassiers pour ouvrir sa première saison avec **Le Tryptique du pouvoir**, et met en scène **Casimir et Caroline** d'Horváth. En 2009-2010, il invite le **Berliner Ensemble** pour ouvrir la saison et amorce **Chantier d'Europe-Italie**.

Depuis 2008, il est président de l'Anrat, association qui rassemble des artistes et des enseignants engagés dans des actions d'initiation, de formation et d'accompagnement des jeunes aux pratiques théâtrales au sein de l'école, mais également hors temps scolaire.

PRINCIPALES MISES EN SCÈNE

1988 **Caligula** de Camus au lycée Rodin (qui réunit 20 lycéens)

1990 **Le Suicidé** de Nicolai Erdman à l'université de Paris V

1993-94 **L'Histoire du soldat** de Ramuz au Théâtre de la Commune d'Aubervilliers. Création, reprise et tournée

1995-96 **Léonce et Léna** de Büchner dans une nouvelle traduction de François Regnault au Théâtre de la Commune d'Aubervilliers. Création, reprise et tournée

1998 **Peine d'amour perdue** de Shakespeare repris au Théâtre de la Ville en 1999

- 2000 **Marat Sade** de Peter Weiss, au Théâtre de la Commune d'Aubervilliers
- 2001 **Six Personnages en quête d'auteur** de Pirandello au Théâtre de la Ville qui tournera pendant 3 ans en France et à l'étranger. Le spectacle reçoit les prix de la Critique pour la scénographie et les lumières, ainsi que celui du meilleur acteur pour Hugues Quester.
- 2002 **Le Diable en partage** (Prix de la Critique de la meilleure création en langue française) **L'Inattendu** de Fabrice Melquiot
- 2003 **Six Personnages en quête d'auteur** (reprise) au Théâtre de la Ville
- 2004 **Ma vie de chandelle** de Fabrice Melquiot. CDN de Reims et aux Abbesses, qui obtient une nomination aux Molières, (meilleur spectacle créé en région)
- 2004 **Rhinocéros** de Ionesco au Théâtre de la Ville. Tournée de deux saisons en France et en Europe (notamment au Teatro Nacional Dona Maria II de Lisbonne et au Teatro Sao Joao de Porto)
- 2005 **Marcia Hesse** de Fabrice Melquiot, créé au CDN de Reims et aux Abbesses qui tournera pendant deux saisons, et obtiendra également une nomination aux Molières.
- 2006 **Rhinocéros** de Ionesco (reprise) au Théâtre de la Ville et tournée **L'Autre Côté**, un opéra de Bruno Mantovani, à l'Opéra national du Rhin **Marcia Hesse** (reprise) aux Abbesses et tournée
- 2007 **Tanto Amor desperdiçado** de Shakespeare en version bilingue (Teatro Nacional Dona Maria II de Lisbonne, au festival international de Naples et tournée)
- 2007 **Homme pour homme** au Théâtre de la Ville repris sur deux saisons à Reims au terme d'une tournée européenne
- 2009 **Casimir et Caroline** au Théâtre de la Ville et tournée française
- 2009 **Wanted Petula** aux Abbesses (reprise au 104)
- 2010 **Casimir et Caroline** au Théâtre de la Ville reprise en janvier 2010 au Théâtre de la Ville et tournée en France et à l'étranger (Moscou, Saint-Petersbourg, Naples, Lisbonne...) **Bouli, année zéro** création aux Abbesses en octobre 2010 **Wanted Petula** reprise aux Abbesses en décembre 2010
- 2011 **Rhinocéros** re-création, en avril/mai au Théâtre de la Ville